

est dans le fidele, avec celle où se trouve le sage du siecle. Ce tableau seul a de quoi faire la plus grande impression. " Il ne faut que fuivre sans préoccupation l'histoire des périls & des triomphes de l'Eglise, pour se convaincre de la vérité & de la divinité de la religion qu'elle nous enseigne : comme il fuffit d'observer la marche de l'impiété, pour en sentir la foiblesse & l'inconséquence. Qu'on rapproche de l'histoire de l'Eglise, considérée sur-tout dans le premier âge, c'est-à-dire, de la merveille de son établissement & de sa propagation, l'histoire des égaremens de l'incrédulité, & qu'on prononce sur la prépondérance, suivant les notions les plus communes de la raison & du jugement ,,

L'abbé B. finit cet excellent discours par le fameux argument de Pascal, que le plus sûr est de croire. Cet argument vainement attaqué par M^r. de Voltaire, est très-sensé & très-solide. Quoique la foi soit proprement l'objet de l'intelligence, elle n'est nullement indépendante de la volonté. Quand une vérité est revêtue de preuves suffisantes pour être crue, il ne tient qu'à moi de m'occuper de ces preuves au point d'en sentir la force & de m'y rendre. Nous avons vu avec quel discernement mylord Jenyns avoit traité cet article *. M^r. B. va plus loin, il prétend que quand l'homme ne croiroit pas à l'Evangile, il devroit, pour être heureux, vivre comme s'il y croïoit. " La vie est si peu de chose : que risqueroit l'ennemi de la foi quand par impossible ses paradoxes seroient autant de démonstrations, de passer

* 15. Juill.
P. 402.